

Préparation à l'agrégation d'arabe

Session 2021

Version 4 correction

L'art équestre

L'un de nos amis nous convia – moi-même et quelques autres – à venir passer deux jours chez lui, sur un domaine proche d'un de ces faubourgs. Nous prîmes le train pour..., et trouvâmes à notre arrivée un troupeau disparate de chevaux, de mules et d'ânes. Je crus d'abord qu'il s'agissait d'un marché aux bestiaux ou d'une foire, mais il s'avéra qu'il s'agissait là de nos montures. Je choisis dans le lot un petit âne. Je m'apprêtais à l'enfourcher mais le propriétaire du domaine, notre hôte, ne pouvait décemment pas laisser al-Māzinī aller à dos d'âne ; il m'amena alors un étalon de race et m'adjura de le monter. De honte, je n'osai lui dire que j'avais peur de le chevaucher, et que je n'y connaissais d'ailleurs rien en chevaux. Je m'approchai d'un des palefreniers et lui chuchotai cette question à l'oreille :

— Comment monte-t-on sur ce cheval ?

Il me fixa un instant puis me répondit, esquissant un sourire :

— Par la croupe !

— Par où ?

Mais il se détourna tout bonnement de moi. Je retournai près du cheval et examinai sa croupe, avant de secouer la tête et de redemander au palefrenier :

— L'ami, dis-je, ne penses-tu pas plutôt qu'il serait plus avisé de le monter près de l'encolure, afin que je puisse, au besoin, l'entourer de mes bras ?

« Peut-être », me fit-il pour toute réponse, avant de m'abandonner pour s'occuper de quelqu'un d'autre. Nous étions tous pris dans le remue-ménage général, à crier et à rire. Il fallait absolument que je fisse quelque chose. J'appelai alors notre hôte :

— Je voudrais un escabeau, lui dis-je.

— Un escabeau ? me demanda-t-il avec étonnement. Quel besoin as-tu d'un escabeau ?

— Si j'en ai besoin, cher ami, c'est pour me hisser sur le dos de ce fringuant coursier.

Il éclata de rire et me dit :

— Je vais t'aider.

Il me poussa alors sur le dos du cheval, si fort que je crus que j'allais atterrir par terre, de l'autre côté.

Nous avançons tranquillement au pas depuis un moment, quand l'un d'entre nous piqua sa monture et partit au galop. Aussitôt, un autre excita la sienne qui s'élança à sa suite. Un troisième fondit sur moi et frappa mon cheval d'une baguette qu'il avait avec lui. Le pur-sang bondit en avant et se mit à galoper comme le vent – c'est du moins l'impression qu'il me fit –, tandis que je rebondissais sur la selle tant et si bien que je crus sentir mes tripes sur le point d'être broyées. Ma main cherchait désespérément quelque chose à quoi s'accrocher, mais tout ce qui entrait en contact avec elle lui échappait aussitôt. Je me jetai alors sur l'encolure et, l'entourant de mes bras, je me mis à appeler mes compagnons au secours, en les conjurant, au nom du sens moral, du devoir et de la loyauté, d'arrêter ce démon !